



Matthieu 23, 1-12

Le bal des hypocrites

La messe n'est pas faite pour les paroissiens parfaits – qui d'ailleurs n'existent pas. L'eucharistie est un remède proposé aux pécheurs, humbles devant le Christ qui vient au secours de leurs imperfections.

Il y a quelques temps, une jeune d'un des villages dont j'ai été curé me dit: «Tu sais, Vincent, moi, tu ne me verras pas souvent à la messe. Le grand bal des hypocrites, très peu pour moi! Tous ces gens qui se croient de bons chrétiens et qui disent du mal des autres dès qu'ils sont sortis de l'église, je ne veux pas en faire partie».

Je crois qu'elle se trompe. Et je le lui ai dit. Non lorsqu'elle dit qu'en ressortant de l'église il nous arrive de dire du mal des autres, sur ce point-là je crois qu'elle a hélas plutôt raison, soyons honnêtes. En tout cas, ça m'arrive, je me dois d'être honnête.

Mais je crois qu'elle se trompe sur un autre point: les paroissiens de ce village comme des autres paroisses ne sont pas des hypocrites, ils ne se croient pas meilleurs chrétiens que les autres, encore moins des gens parfaits. Et l'Eucharistie, rappelle souvent le pape François, ce n'est pas l'aliment des parfaits, c'est le remède des pécheurs.

L'assemblée des imparfaits

Celui qui se croit parfait n'a rien à faire à l'église le dimanche matin ni les autres jours d'ailleurs. C'est une assemblée de pécheurs. Présidée par un pécheur. Jésus n'a pas appelé des

gens parfaits pour diriger son Eglise. Pierre est celui qui a renié le Christ, on est assez loin de la perfection pour le premier chef de l'Eglise. Le pape François n'est pas non plus un homme parfait. Il le dit lui-même. Le lendemain de son élection en 2013, un journaliste lui a demandé: «Qui êtes-vous?»; et il a répondu: «Un pécheur».

Celui qui se croit parfait n'a rien à faire à l'église le dimanche matin.

L'Eglise, ce n'est pas le club des gens parfaits, c'est l'assemblée des imparfaits. Et si quelqu'un se croit parfait en y venant et pense recevoir l'eucharistie comme un mérite, une couronne à sa perfection, je lui demande de s'abstenir d'y venir. Nous venons à l'autel prendre des forces pour le chemin... Nous venons recevoir le pain de vie non pas comme la récompense d'une perfection, mais bien comme un médicament qui vient en aide à notre imperfection. C'est une preuve d'humilité que d'être assis dans une église. C'est une preuve

d'humilité que de s'approcher de l'autel. Ce n'est pas une preuve d'hypocrisie, au contraire!

On est assez loin, je crois, des Phariséens que critique Jésus dans l'Evangile, ceux qui disent mais ne font pas, ceux qui chargent les épaules des autres de lourds fardeaux. Même si l'on a encore du boulot pour éviter les titres ronflants que l'on donne aux ministres, Père, Abbé, Monseigneur, cléricisme d'un autre temps que fustigeait Jésus lorsqu'il rappelait à juste... titre qu'il ne nous faut appeler personne «Père». Il y a quatre siècles, en France, on appelait les ecclésiastiques «Monsieur», et cela convenait fort bien.

Elle a souri

– Et toi, ai-je répondu à la jeune fille du village, tu es parfaite, toi?

– Moi? Ah non, sûrement pas!, m'a-t-elle dit.

– Alors, ai-je continué, tu ne crois pas que ta place serait plutôt justement avec nous à l'église le dimanche matin, avec les gens qui ne sont pas parfaits, comme toi? Ou bien peut-être penses-tu que tu n'as pas besoin de Dieu?

Elle a souri.

Et le dimanche suivant, elle était présente. Comme tous les dimanches qui ont suivi. |